

**Pierre Karch, *Jeux de patience*, Montréal, XYZ éditeur,
collection « L'Ère nouvelle », 1991, 155 pages**

Maurice Émond

Number 67, May 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Émond, M. (1992). Review of [Pierre Karch, *Jeux de patience*, Montréal, XYZ éditeur, collection « L'Ère nouvelle », 1991, 155 pages]. *Liaison*, (67), 43–43.

paradoxalement incapable d'établir une quelconque interrelation avec les gens. Elle vit dans la grisaille totale et ressemble à son décor ou vice versa.

Dans beaucoup de récits, le thème obsédant est celui de la solitude des couples et surtout de l'impossibilité de communication entre l'homme et la femme. Dans la nouvelle la plus remarquable et la plus longue, *Félix* (au titre bien ironique), un professeur d'université, a trouvé le moyen de se spécialiser dans une langue très obscure, de n'avoir qu'un seul étudiant, de ne plus lire, de ne plus parler pratiquement à sa femme, écrivaine, et à sa fille, professeur comme lui. Il assiste même à un colloque féministe où, seul homme de la rencontre, il ne peut placer un seul mot. Je ne suis pas certain que cette séquence plaira aux féministes, mais il est certain qu'Andersen montre là qu'elle ne manque pas d'humour et qu'elle est capable justement de prendre ses distances avec certaines idéologies régnautes.

Solitude, séparation, vide, silence, désir de communiquer toujours déçus, demeurent le lot des personnages de **Courts Métrages et Instantanés**. Vous allez dire : *Que voilà un ouvrage déprimant !* Et pourtant non. C'est sans doute l'effet de la technique de distanciation établie dès le départ et l'insertion de traits humoristiques qui éliminent la tendance à l'apitoiement dans lequel il aurait été si facile de tomber avec des sujets pareils.

Car même dans les courts métrages, le narrateur garde une distance certaine par rapport à son discours, et même lorsque les personnages sont mis en situation de pensée, leur ton est plutôt ironique ou sarcastique.

Le recueil – dont certains textes ont déjà parus dans des revues ontariennes (*Liaison, Rauque*) et québécoises (*Le Sabord, Stop, XYZ*) – m'apparaît finalement comme un excellent portrait de notre époque impitoyable, et qui, à l'ère des communications les plus sophistiquées, renvoie à l'homme et à la femme le miroir inquiétant de leur solitude intrinsèque.

Michel Lord

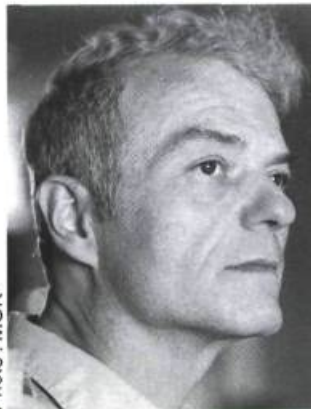


Photo : MOK

Pierre Karch,
Jeux de patience,
Montréal, XYZ
éditeur, collection
«L'Ère nouvelle»,
1991, 155 pages.

Pierre Karch réunit ici douze récits déjà parus dans diverses revues et les regroupe en deux parties de six nouvelles chacune, la première intitulée «Jeux» et la

seconde «Patience», nouant ainsi de véritables «Jeux de patience», titre même du recueil.

L'ordre proposé par ces jeux n'obéit qu'aux lois infiniment variées d'une écriture enjouée, se moquant des mots et des hommes.

Avec humour, un sens aigu du ridicule, un regard irrespectueux et teinté de cynisme et mille clins d'oeil complices, l'auteur puise dans tous les genres pour notre plus grande distraction.

Les récits se moquent copieusement des vanités et travers humains comme des jeux mêmes d'une écriture ne se prenant pas au sérieux.

Tous les genres sont tournés en dérision, le plaisir de narrer l'emportant sur l'histoire ou le modèle à imiter. L'auteur s'amuse justement à mimer les récits habituels pour le plaisir des mots, pour la complicité du lecteur et l'art de la courtpointe.

C'est dans les multiples jeux des mots, jeux d'esprit, jeux de références et d'allusions de toutes sortes, en somme c'est dans ces patients jeux d'écriture que le lecteur y trouve son compte.

Maurice Émond

Essai
Jeunesse
Nouvelle
Poésie
Roman
Théâtre